GÖßNER, Andreas, *Weltliche Kirchenhoheit und reichsstädtische Reformation. Die Augsburger Ratspolitik des « milten und mitleren weges » 1520-1534*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1320>

DOI : 10.4000/ifha.1320

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « GÖßNER, Andreas, *Weltliche Kirchenhoheit und reichsstädtische Reformation. Die Augsburger Ratspolitik des « milten und mitleren weges » 1520-1534* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1320> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1320>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GÖßNER, Andreas, *Weltliche Kirchenhoheit und reichsstädtische Reformation. Die Augsburger Ratspolitik des « milten und mitleren weges » 1520-1534*

Claire Gantet

- 1 Cette thèse, soutenue à la faculté luthérienne de l'université de Munich, permet de jeter un regard neuf sur les éléments qui ont conduit à l'adoption de la Réforme à Augsbourg. D'emblée, l'auteur écarte les interprétations commémoratives apologétiques : la présence de Luther dans la ville en octobre 1518 n'a guère joué de rôle dans la propagation de la Réforme, qui ne démarre réellement que dans les années 1520 sous l'influence de prédicants radicaux. Constamment célébrée par la suite par les luthériens de la ville, la Diète d'Augsbourg de 1530, lors de laquelle les luthériens remettent à Charles Quint leur Confession, révèle la faiblesse du protestantisme augsbourgeois : quittant la fraction catholique et refusant d'entériner le recès sans s'être assuré du soutien des autres états d'Empire, le Conseil d'Augsbourg se trouve totalement isolé. L'auteur souligne aussi trois éléments essentiels. Il met d'abord en lumière les influences spirituelles fluctuantes ainsi que l'ascendant considérable de Bucer et de la Réforme strasbourgeoise, et réfute la dichotomie simpliste entre une Réforme luthérienne et une Réforme zwinglienne. Il montre ensuite que le cours de la Réforme religieuse est déterminé par l'hétérogénéité de la société urbaine et son statut juridique qui place à sa tête l'empereur. Il met enfin en regard les changements de la conception du droit, de plus en plus répressif, les efforts menés en vue d'une « oligarchisation » de la politique, et l'alliance avec les prédicants protestants en vue de canaliser les groupes marginaux. L'étude se concentre sur les années 1520-1534, qualifiées par l'auteur de « phase ouverte et dialogique », par contraste avec la période d'« institutionnalisation » entre 1534 et 1537. En effet, l'« autorité » (Obrigkeit) de la ville libre a constamment poussé au compromis et tenté de mener une politique « du

milieu et de la douceur », tandis que l'on aspirait encore dans l'Empire à la tenue d'un concile général libre, et que l'on tentait dans les murs mêmes de la ville d'organiser un colloque entre les religions. Cette temporisation ne saurait donc être prise pour de la léthargie.

- 2 Comme la Réforme est d'abord propagée par des prédicateurs radicaux et adoptée par les couches les plus pauvres de la population, le Petit Conseil et le Conseil des Treize, dans un premier temps, réagissent avec prudence. En légitimant leur entreprise par des injonctions divines, et en affirmant agir dans le but du maintien de la paix dans l'ordre établi, les instances politiques reprennent une thématique médiévale qu'elles réinterprètent, car elles s'affirment désormais maîtresses de la juridiction ecclésiastique. Entre 1520 et 1529, elles émettent deux groupes de mandats; le premier revêt ponctuellement le Conseil de l'autorité temporelle, tandis que le second réagit à la guerre des paysans et à l'anabaptisme. Attentif aux équilibres régionaux, aux relations de pouvoir dans la ligue souabe dont la ville est membre et qui est dominée par les intérêts habsbourgeois, le Conseil, durant toutes les années 1520, est réticent à nouer des alliances extérieures et accepte tous les récess d'Empire. Cette « voie moyenne » sociale, politique, économique et religieuse, est définie par l'humaniste Konrad Peutinger. Elle mène les autorités urbaines à observer la défensive lorsque la polarisation des fronts devient patente à partir de 1529.
- 3 Après la Diète, le Conseil, où les partisans de la Réforme sont de plus en plus nombreux, s'emploie à faire revenir les prédicants protestants expulsés ou à en nommer de nouveaux, en vue de contrôler les conflits sociaux dans la ville. L'étude des personnalités du Conseil et de leurs liens familiaux met en valeur leurs liens avec le clergé. C'est dans ce contexte que les prédicants protestants soumettent en janvier 1533 une requête au Conseil en vue d'écarter le catholicisme. Pour éviter le conflit ouvert, le Conseil nomme un comité religieux voué à donner des avis juridiques. Pour désamorcer les arguments émis dans ces rapports contre la Réforme religieuse, le Conseil se radicalise et applique les premières mesures favorables à la Réforme. Ainsi les années 1533/1534 introduisent-elles un tournant dans la politique intérieure et extérieure de la ville. À l'été 1534, le Conseil émet un mandat garantissant la prédication luthérienne, limitant la messe catholique et sauvegardant les revenus paroissiaux pour les mettre au service de la cité. S'il affirme toujours son ouverture et sa propension au dialogue, cet acte marque une césure dans l'histoire de la Réforme à Augsbourg.
- 4 On pourra regretter que ce travail n'insiste pas plus sur l'importance des réseaux familiaux dans les organes politiques, déjà étudiés en 1986 par Katarina Sieh-Burens, et sur leurs clientèles, et surtout qu'il s'en tienne à une étude analytique des faits. Une appréciation plus synthétique sur le long terme aurait permis d'intégrer les travaux de Rolf Kießling et de faire pleinement de cette analyse de l'introduction de la Réforme une histoire urbaine, englobée dans un champ de forces mouvant régional et impérial. Il n'en reste pas moins que ce livre donne un nouvel éclairage sur l'adoption progressive et prudente de la Réforme dans l'une des villes libres les plus importantes du Saint-Empire.
- 5 Claire GANTET